

## EN RESUME

Le jour de l'anniversaire de son fils, Joanna Kramer décide de quitter son mari Ted, lui laissant sur les bras Billy, âgé de six ans. Ted est alors contraint de concilier ses activités professionnelles avec l'éducation de son enfant. Il doit s'occuper des tâches ménagères dont, jusqu'à présent, il laissait la responsabilité à son épouse. Complètement débordé dans les premiers temps, il s'habitue petit à petit à son double rôle de publicitaire et d'homme au foyer, se révélant même un excellent père célibataire. De son côté, Billy se fait peu à peu à l'absence de sa mère et s'attache de plus en plus à Ted. Jusqu'au jour où Joanna revient réclamer son fils.

Ted Kramer se lance alors dans une bataille juridique pour avoir la garde de Billy.



photos : © Charlotte Schousboe



## Kramer contre Kramer, mon fils, ma bataille

Une adaptation très juste du texte américain, servie avec bonheur par Gwendoline Hamon et Frédéric Diefenthal.

♥♥♥ Gonflés, Didier Caron et Stéphane Boutet ! Acteurs et metteurs en scène, les deux hommes transposent, pour la première fois sur scène, *Kramer contre Kramer*, le roman d'Avery Corman. On pensait qu'on allait voir une simple adaptation de l'histoire, immortalisée par le film éponyme de Robert Benton sorti en 1979, avec Dustin Hoffman et Meryl Streep. Mais on est heureusement surpris par ce spectacle, qui allie avec finesse émotion et humour.

Bref rappel de l'intrigue : au bord de la dépression, Joanna quitte Ted, son mari, après sept ans de vie commune. Déchirée, elle abandonne également Billy, leur fils âgé de 6 ans. Publicitaire débordé, Ted doit faire face à de nouvelles obligations.

Didier Caron et Stéphane Boutet ont choisi Gwendoline Hamon et Frédéric Diefenthal, un couple - très uni - à la ville, pour interpréter le couple Kramer. Le duo fonctionne à merveille, malgré un plateau un peu vaste. Elle apparaît tout à la fois fragile, douce et ferme sous les traits d'une femme désemparée à la recherche d'une identité propre. Son partenaire d'époux, lui, ne peut que toucher le cœur du public quand il se retrouve confronté à Billy, se demandant où est sa maman (il a un fils du même âge). Les parents sont secondés par trois comédiens qui endossent plusieurs costumes chacun : Roland Marchisio (patron faussement débonnaire, entre autres), André Penvern (désopilant en serveur, efficace en avocat) et Maud Le Guénédal (secrétaire stéréotypée). Surtout, le décor amovible et ingénieux imaginé par Catherine Bluwal permet de rythmer des saynètes presque cinématographiques.

*Nathalie Simon*

Le film de Robert Benton, avec Meryl Streep et Dustin Hoffman, avait fait un tabac et remporté cinq Oscars en 1980. La bonne idée de Didier Caron et Stéphane Boutet est d'avoir oublié le film pour adapter le roman d'Avery Corman directement pour la scène. Et surtout d'avoir proposé les deux rôles mythiques à un couple de comédiens jeunes et talentueux, Frédéric Diefenthal et Gwendoline Hamon. Cette histoire de divorce qui pourrait être triste se révèle gaie et réussie.

Du jour au lendemain, Ted Kramer, brillant publicitaire, est abandonné par sa femme Joanna, lui laissant le soin d'élever Billy, leur fils de 6 ans. Ted va devoir jongler avec son travail et l'éducation de son fils. Billy s'attache de plus en plus à son père et naît entre eux une tendre complicité. Jusqu'au jour où Joanna revient, décidée à reprendre la garde de Billy.

Les deux adaptateurs-metteurs en scène ont privilégié, tout au long de la pièce, les moments d'humour et de drôlerie : l'accouchement, le coup de fil aux beaux-parents pour annoncer la séparation, deux silhouettes au bord de l'évanouissement, et surtout un désopilant dîner au restaurant où père et fils se laissent aller sous le regard courroucé du maître d'hôtel, raide et coincé. Le tandem Diefenthal-Hamon est impeccable. Elle, blonde, belle, lisse, sensible, émouvante. Lui, touchant en père dépassé, désorienté, arrogant parfois, émerveillé devant les progrès de son fils. Quatre petites têtes blondes, comédiens en herbe, se partagent le rôle de Billy. Ce soir-là sur scène, Raphaël Caduc souriant et charmant, se glissait avec spontanéité dans son personnage. Des partenaires épatants accompagnent le duo. Campant plusieurs personnages, Roland Marchisio, André Penvern et Maud Le Guenedal sont désopilants. La mise en scène est enlevée, bien rythmée et les décors avec changement à vue, signés Catherine Bluwal, sont très astucieux. Une soirée divertissante et réussie. □ □

*Arlette Frazier*

*Kramer contre Kramer, des rires et des larmes*

**Une adaptation très réussie.**

Oubliez le fameux film de Robert Benton sorti en 1979. Les metteurs en scène Didier Caron et Stéphane Boutet ont réussi à transposer le roman de l'Américain Avery Corman sur scène. Leur adaptation enlevée relève quasiment de l'exploit. Ce n'était pas évident de relater l'histoire de Ted Kramer (Frédéric Diefenthal), publicitaire brillant abandonné du jour au lendemain par sa femme, Joanna (Gwendoline Hamon) et seul pour élever leur fils, Billy, âgé de 6 ans. Lui qui se reposait complètement sur son épouse est alors obligé de jongler entre son travail et l'éducation de son enfant.

Eux-mêmes acteurs, Didier Caron et Stéphane Boutet peuvent s'enorgueillir d'avoir monté une pièce qui tient ses promesses. On ne s'y attendait pas - il s'agit tout de même d'un divorce - et on est heureusement surpris de rire autant. Les auteurs n'ont pas lésiné sur les saynètes humoristiques: l'accouchement, le coup de fil aux beaux-parents ou la scène entre le père et le fils au restaurant.

Leur autre point fort est d'avoir choisi une distribution adéquate. Saluons d'abord Gwendoline Hamon, aussi remarquable que Meryl Streep au cinéma. Simplement vêtue, cheveux attachés, subtile et sensible, la comédienne, petite-fille de Jean Anouilh, est bluffante dans le rôle de Joanna Kramer, femme dépressive et cloîtrée au foyer, sans aucune possibilité de s'épanouir. Elle s'efface derrière le personnage.

Dans le costume de son mari, Frédéric Diefenthal, qui joue là sa troisième pièce, devrait se bonifier au fil des représentations. Reste qu'il est touchant en père désorienté et affectueux (quatre jeunes acteurs en herbe interprète le rôle de Billy). Aussi uni dans la vie qu'il se déchire sur le plateau, le couple s'était déjà donné la réplique dans *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde (2006). N'oublions pas leurs partenaires, Roland Marchisio (patron bourru), André Penvern (irrésistible en serveur) et Maud Le Guénédal (désopilante secrétaire) qui réussissent à camper plusieurs personnages.

*Nathalie Simon*

Bien sûr, le sujet du divorce n'a plus la violence sociétale d'alors, et la banalisation des séparations autant que la garde alternée en ont émoussé le tranchant dramatique. Néanmoins, Didier Caron et Stéphane Boutet ont réalisé un petit exploit en transposant à la scène, avec autant de finesse, le roman d'Avery Corman, qui dépeint les déchirures du couple Kramer au-dessus du cœur de leur fils Billy. La qualité du spectacle, toujours en équilibre sur le fil de l'émotion, doit beaucoup, aussi, à la justesse de tous les comédiens. A leur tête, Frédéric Diefenthal fait l'heureux choix de la sobriété et du tact, et Gwendoline Hamon, lumineuse de sincérité, est bouleversante.

## SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES 10 oct. 2010

Une rencontre, un mariage et un enfant, tout a été trop vite pour Joanna Kramer. Son fils Billy a aujourd'hui six ans. Elle a cessé de travailler durant toutes ces années et elle étouffe entre les jouets et les anniversaires. Lorsqu'elle en parle à Ted, celui-ci ne comprend pas ou ne veut pas comprendre sa lassitude, son désir de reprendre une activité professionnelle. Alors elle part et abandonne mari et enfant. Le divorce est prononcé, Joanna confirme sa décision de ne pas demander la garde de Billy. Partagé entre son métier et l'éducation de son fils, Ted va se trouver confronté à une double casquette, celle de père très pris par une profession stressante et de mère dont il sous-estimait jusqu'à présent le rôle et son lot de tâches ingrates. Un an plus tard, le pli est pris mais Ted perd son travail. C'est le moment que choisit Joanna pour changer d'avis et demander la garde de Billy. Le refus de Ted l'oblige à engager un procès qu'il perd... □ *Kramer contre Kramer* est d'abord un roman, celui d'Avery Corman puis un film mémorable de Robert Benton qui, en 1979, opposait deux grands acteurs : Meryl Streep et Dustin Hoffman. Didier Caron et Stéphane Boutet ont fait le choix judicieux de revenir au roman pour leur adaptation et s'inspire du film pour la mise en scène en optant pour une narration séquentielle afin de bien intercaler les nombreux retours en arrière. Les multiples lieux, intérieurs ou extérieurs, sont un obstacle de taille pour le décor mais Catherine Bluwal contourne cette difficulté, utilisant de façon ingénieuse les lettres du patronyme KRAMER pour suggérer le mobilier. □ Tout ce travail repose beaucoup sur le jeu des trois comédiens principaux secondés par trois autres tout aussi talentueux, dont les rôles non négligeables sont multiples. Frédéric Diefenthal n'a rien à envier à Dustin Hoffman. Il excelle dans la peau de ce père aimant, soudain abandonné et aussi perturbé que son fils par la désertion de sa femme. Gwendoline Hamon suggère avec subtilité la lassitude, les doutes puis la prise de conscience finale de Joanna. Le rôle de Billy, écrasant pour un enfant, et joué en alternance par quatre très jeunes comédiens, était tenu ce soir-là par Raphaël Caduc au talent très prometteur.